

I. — Conditions anciennes défavorables

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **3 (1901)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **13.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES

AUX ÉTATS-UNIS

I. — CONDITIONS ANCIENNES DÉFAVORABLES

L'histoire de l'enseignement des mathématiques ne remonte pas bien loin. Un pays, dont la seconde métropole, Chicago, ne date que de deux tiers de siècle, et où quelques-uns des centres d'enseignement supérieur les plus renommés ont été fondés il y a à peine quelque dix ans, ne peut se targuer d'un long passé dans n'importe quelle branche de l'activité humaine. Tout doit donc être récent dans l'histoire des sciences en Amérique; et ceci pour des raisons que chacun comprendra, si on en excepte, bien entendu, les premiers rudiments de ces sciences.

Qu'on se représente les quelques petites et faibles colonies répandues le long de ce côté de l'Atlantique il y a quelque trois cents ans. Elles se composaient en majorité d'aventuriers ou d'individus qui s'y étaient réfugiés pour échapper aux persécutions religieuses. Les premiers tenaient en piètre estime l'instruction, et les seconds, bien que plus éclairés, ne connaissaient du haut enseignement que ce qu'on en donnait à Oxford et à Cambridge avant que Trinity-College fût devenu le centre des mathématiques en Angleterre. Ainsi ceux qui, au début, fondèrent Harvard (1636) et Yale (1757) prirent comme modèle Oxford et Cambridge mais ils en restèrent bien loin pour des motifs faciles à comprendre.

D'autre part, séparées de l'Europe par cinq mille kilomètres, ce qui représentait alors un voyage plus long et plus périlleux que ne l'est actuellement le tour du monde, ces universités américaines de la première époque perdirent tout contact avec leurs

prototypes européens et demeurèrent stationnaires pendant que les autres progressaient. Non seulement ces conditions s'opposaient au progrès, mais le combat pour l'existence que devaient sans cesse livrer les colons, la lutte qu'ils avaient à soutenir contre les aborigènes, contre les éléments perturbateurs de leur population et finalement contre leur mère-patrie elle-même, ne pouvaient favoriser que le côté purement pratique de l'enseignement, dont le côté théorique resta ce qu'il était en Angleterre vers 1600. L'état de choses était donc défavorable à tout ce qui ne présentait pas une utilité pratique, et les mathématiques pures furent conséquemment très peu encouragées.

Les collèges (nos centres d'enseignement supérieur) servaient donc à peu près uniquement au recrutement du clergé ou de ceux qui se destinaient à la politique. Or, ces classes sociales n'avaient guère l'habitude de se préoccuper des mathématiques. A présent, au contraire, l'homme d'affaires comme celui qui désire embrasser une carrière libérale, le futur ingénieur ou l'homme d'État croient devoir entrer quelque temps dans ces collèges et par suite l'enseignement a pris un caractère plus libéral.

II. — CLASSIFICATION DES ÉCOLES

Mais avant de parler des progrès accomplis dans l'enseignement des mathématiques aux États-Unis, il est préférable pour se faire mieux comprendre, de dire un mot des différents établissements d'instruction publique existant en ce pays, du contrôle exercé sur elles par l'État et de l'action du Pouvoir central.

Rappelons d'abord l'indépendance que possède à bien des égards chacun des États de la Confédération. Il rédige lui-même ses propres lois, administre ses finances (sauf quand il s'agit de la frappe des monnaies) et se comporte comme il l'entend par rapport à l'enseignement. Il en résulte qu'un État peut dépenser beaucoup pour ses écoles, comme c'est le cas pour l'État de New-York, aller jusqu'à subventionner une grande Université, comme le fait l'État de Michigan, ou se montrer parcimonieux comme quelques États du Sud. Malgré cette grande latitude de pouvoir que peuvent exercer les États, l'enseignement est soumis